

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

8 août 2021

Pasteure Isabelle Alves

Texte :

1 Rois 19, 4-8

Notes bibliques

Le contexte

Le chapitre 19 du 1^{er} livre des Rois fait partie de ce qu'on appelle le « cycle d'Elie » (1 Rois 17-19, 21, 2 Rois 1-2).

Dans les chapitres précédents, Elie a prophétisé une sécheresse de plusieurs années, pendant laquelle il a été ravitaillé par les corbeaux au torrent de Kerith, avant de trouver refuge chez la veuve de Sarepta chez qui il a permis qu'il y ait toujours huile et farine, puis dont il a ressuscité le fils. Ensuite il a paru devant le roi Achab, et a manifesté la puissance de Dieu en opposition aux prophètes de Ba'al, épisode au cours duquel il a égorgé ces prophètes, au nombre de 450. A l'arrivée de la pluie, il a enfin couru devant le char d'Achab jusqu'à Jizréel. Là-dessus, la femme d'Achab, Jézabel, lui a envoyé un messenger pour lui dire qu'elle allait le tuer, ce qui paraît curieux, car pourquoi le prévenir ?

Au verset qui précède immédiatement notre péricope, Elie prend donc la fuite, et laisse même son serviteur derrière lui.

Après notre partie du récit, Elie, au mont Horeb, sera en présence de Dieu, qui ne se manifeste ni dans la tempête, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu, mais dans le murmure d'un silence. Cette présence ne l'empêchera pas de se sentir et se dire seul et en danger de mort malgré la passion pour le Seigneur qu'il a mise en œuvre. Mais Dieu l'enverra à nouveau en mission, avec des rois à oindre, un successeur désigné, et l'annonce que sept mille hommes seront encore fidèles au Dieu d'Israël.

Le texte (Traduction NBS)

4 Quant à lui, il alla dans le désert, à une journée de marche ; il s'assit sous un genêt et demanda la mort en disant : Cela suffit ! Maintenant, SEIGNEUR, prends ma vie, car je ne suis pas meilleur que mes pères. 5 Il se coucha et s'endormit sous un genêt. Soudain, un messenger le toucha et lui dit : Lève-toi, mange ! 6 Il regarda : il y avait à côté de lui une galette cuite sur des pierres chaudes et une cruche d'eau. Il mangea et but, puis se recoucha. 7 Le messenger du SEIGNEUR vint une seconde fois, le toucha et dit : Lève-toi, mange, car le chemin serait trop long pour toi. 8 Il



se leva, mangea et but ; avec la force que lui donna cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à la montagne de Dieu, l'Horeb.

Au fil du texte

v. 4 : *le désert* : Elie a laissé son serviteur à Beersheba, il s'agit donc du désert du Négev.

Il s'assit : le verbe signifie, s'asseoir, s'installer, habiter, demeurer.

Genêt : ce qui chez nous n'est généralement qu'un arbuste plutôt bas est ici assez grand pour qu'Elie puisse s'installer dessous. Cela peut faire penser à l'histoire de Jonas (chapitre 4), qui, dépité par le salut accordé par Dieu à la ville de Ninive, va se retirer sous un ricin – il s'agit aussi d'un arbuste généralement assez bas. Certaines versions précisent « un » genêt, cela signifie-t-il qu'il est isolé ? Qu'Elie se recroqueville dessous pour tenir sous un seul genêt ?

Demanda la mort : littéralement demanda pour son âme (sa vie, son souffle) la mort.

Cela suffit : un seul mot, pour dire aussi beaucoup, nombreux. On pourrait aussi dire « c'en est trop ! », « assez ! ».

v. 5 : Même remarque au sujet du genêt unique.

Soudain : littéralement « voici »

Un messenger : le dernier messenger qu'Elie avait reçu lui venait de Jézabel pour lui dire qu'elle le tuerait.

Le toucha : le verbe peut aussi signifier frapper. On peut imaginer que le messenger le secoue pour le réveiller...

Lève-toi, mange : on pourrait aussi traduire : lève-toi pour manger.

v. 6 : *il regarda : il y avait près de lui* : littéralement « et voici (terme traduit par *soudain* au verset précédent) près de sa tête »

galette : pas celle du petit chaperon rouge qui va avec le pot de beurre, mais un pain rond et plat, traditionnel dans cette région du monde. Ce type de pain est cuit sur les pierres chaudes, ce qui est précisé ici, et doit être mangé rapidement, il rassit en quelques minutes. On peut donc imaginer que les pierres chaudes sont effectivement présentes, pas seulement mentionnées pour donner la recette employée, et qu'elles ont aussi l'effet de réchauffer Elie (les nuits sont froides dans le désert).

Il se recoucha : littéralement « il se retourna et se recoucha ». Il n'est pas précisé, comme au verset précédent, qu'il dort.

v. 7 : Le messenger à son tour « se retourne » (revient, *une seconde fois*). Cette fois il est précisé qu'il s'agit du messenger du Seigneur.

Car le chemin serait trop long pour toi : littéralement « en effet c'en est trop (terme traduit au verset 4 par *ça suffit*) pour toi le chemin ». Il est intéressant que le messenger reprend ici le terme utilisé par Elie quand il abandonne la lutte, mais cette fois pour le remettre en route ;

Horeb : C'est le mont où Moïse a rencontré Dieu, d'abord avec le buisson ardent, puis avec le don de la loi, épisode au cours duquel par deux fois il s'isole au sommet de la montagne pendant 40 jours et 40 nuits. La

mention de la durée du trajet d'Elie et de sa destination ne sont donc pas neutres – il s'agit d'un retour aux sources du peuple d'Israël, et d'un cheminement vers le lieu de la rencontre avec la présence divine.

Cette dernière évocation de Moïse et de la période de l'Exode renvoie du même coup la pensée de l'auditeur familier des récits de l'Exode à la manne, « pain » que Dieu a envoyé à son peuple pendant 40 ans pour qu'il puisse vivre dans le désert, comme il nourrit ici Elie de pain dans le désert. C'est aussi au mont Horeb que Moïse frappe le rocher de son bâton pour en faire jaillir l'eau (Exode 17, 6), comme ici le messenger de Dieu apporte de l'eau à boire à Elie.

Une prédication possible

Elie ne va pas bien. J'ai d'ailleurs entendu appeler cette histoire « le *coup de blues* d'Elie ».

Mais il semble que ça soit plus qu'un coup de blues : Elie veut mourir. Ça paraît un peu étonnant, d'ailleurs, parce qu'il a pris la fuite quand la reine Jézabel s'est mise en colère : son mari Achab lui a raconté qu'Elie avait vaincu puis tué 450 prophètes, les prophètes de son Dieu à elle, Baal. Elle s'est mise dans une telle colère qu'elle a envoyé un messenger à Elie pour lui dire qu'elle allait le tuer.

Elie a donc pris la fuite pour lui échapper, et puis voilà que, d'un coup, il va s'isoler dans le désert, à une journée de marche de là où il a laissé son serviteur, et demande à Dieu de prendre sa vie.

Il faudrait savoir : il veut mourir, mais pas être tué par Jézabel ?

Eh oui, quand rien ne va plus, nous ne sommes pas vraiment logiques...

Et finalement, ça n'est sans doute pas mourir que veut Elie. Ce qu'il veut, c'est que tout ça s'arrête. Et comme Dieu ne le foudroie pas sur le champ, il fait la seule chose à sa portée pour que tout s'arrête : il dort.

Si nous avons déjà vécu ce genre de moment où tout semble impossible à supporter, nous avons sans doute fait comme lui, et cherché refuge dans le sommeil.

Il tente sans doute d'y oublier la famine qui a duré trois ans, le concours de sacrifices avec les prophètes de Baal, sa propre action d'en passer 450 par le fil de l'épée, les menaces de mort de la reine... on serait épuisé et déprimé à moins.

Ce qui me frappe pourtant, c'est que sa demande à Dieu de « prendre sa vie » n'est pas justifiée par tout ça. Non, ce qu'il dit, c'est *prends ma vie, car je ne suis pas meilleur que mes pères*.

Oui, après tout, qui est-il, lui, Elie, pour qu'on le considère, jusqu'à encore aujourd'hui, comme le modèle de ce que doit être un prophète du Seigneur ?

On ne sait pas grand-chose de lui, il apparaît dans le fil du récit du livre des Rois sans aucun arrière-plan à part son origine Tishbite, aucune histoire familiale ni généalogie...

Tout ce qu'on sait, c'est ce qu'il fait et dit pendant ces quelques années, avant d'être enlevé au ciel sur son char.

Mais, peut-être qu'il a été emporté lui-même par l'extraordinaire de sa vie depuis qu'il est un prophète, par les miracles – multiplication de farine et d'huile, résurrection du fils de la veuve de Sarepta – et les prodiges comme la descente du feu de Dieu sur son sacrifice, face aux prophètes de Baal incapables de manifester une quelconque intervention de leur dieu malgré leurs sacrifices et leurs danses.

Et peut-être que c'est pour ça, à cause aussi du regard des autres sur ce qu'il fait et ce qui se produit quand il est dans les parages, qu'il a fini par se dire qu'il devrait être meilleur que d'autres, meilleur que ses pères, sinon pourquoi Dieu l'aurait-il choisi, lui, pour porter sa parole et manifester sa volonté ?

Mais là, il est épuisé, dépouillé de tout, de son influence sur le roi puisque la reine veut sa mort, de son entourage, puisqu'il a même laissé son serviteur en ville avant de continuer dans le désert... il n'a pas même d'eau ou de provisions pour le voyage... Et alors il se regarde lui-même, et il a bien conscience, comme nous pouvons en avoir conscience, chacune et chacun de nous pour nous-mêmes, qu'il n'a rien d'extraordinaire, que la seule chose extraordinaire en ce qui le concerne, c'est le choix que Dieu a fait de lui.

Je ne suis pas meilleur que mes pères.

C'est le dénuement absolu, l'honnêteté totale, qui nous fait reconnaître, de temps en temps, que nous ne sommes que des êtres humains, et que nous ne valons finalement pas mieux que les autres êtres humains.

Le reste du temps, nous avons tendance à nous battre pour nous différencier des autres, être meilleur.e dans tel ou tel domaine, mériter l'attention qu'on nous porte, l'amour que nos proches nous donnent, et dont nous avons parfois l'impression qu'il est conditionnel.

Elie, à ce moment, est dans ce dépouillement et cette solitude absolue.

A cet absolu, la réponse de Dieu est aussi absolue, et aussi absolument gratuite : il comble tous ses besoins immédiats, sans aucune demande en retour.

Il envoie quelqu'un vers lui. Il lui donne de l'eau, il lui donne du pain, et pas n'importe quel pain.

Nous qui, comme Elie, connaissons l'histoire du peuple d'Israël, savons que dans le désert, Dieu est capable de nourrir son peuple en faisant jaillir l'eau du rocher et en lui donnant la manne.

Mais ça n'est pas ce qu'il fait là.

L'eau est dans une jarre, ce qui suppose qu'elle soit apportée par une personne humaine – peut-être le messager envoyé pour le réveiller – brisant ainsi son isolement.

Le pain, c'est le pain rond et plat typique de ces régions du monde, un pain qu'on fait cuire sur des pierres chaudes, et qu'on doit manger très vite avant qu'il ne sèche. Ce pain donné à manger à Elie, il suppose une présence humaine, et il suppose des pierres chauffées au feu, qui peuvent le réchauffer dans la nuit froide du désert.

Dieu ne se contente donc pas de se pencher sur le cas d'Elie, il lui donne tout ce dont il a besoin, non seulement pour sa survie, mais aussi pour son confort. Et Dieu, tout en délicatesse, n'impose pas sa présence à Elie. Ça serait sans doute trop pour Elie, la présence de Dieu, lui qui vient de dire quelque chose comme « ça suffit ! » ou « c'en est trop ! ». Et Dieu n'oblige pas Elie à parler de ce qui lui pose problème, ni à parler du tout d'ailleurs, comme nous aurions tendance à le faire avec des ami.e.s qui ne vont pas bien. Il lui demandera ce qui ne va pas, mais il le fera plus tard, quand il aura déjà repris un peu de force, quand il sera en sa présence, quand Elie aura choisi d'aller au mont Horeb, l'endroit par excellence où Dieu rencontre son prophète, son peuple – c'est en tout cas ce que nous dit l'histoire d'Israël mené par Moïse dans le désert. Pour l'instant, Dieu assure la survie et le confort d'Elie.

Dieu donne, et Dieu n'exige rien d'Elie. Dieu ne donne pas parce qu'il veut recevoir quelque chose d'Elie en retour. Dieu donne parce qu'il aime Elie, qu'il a choisi. Rien ne nous dit, dans l'histoire d'Elie, pourquoi Dieu l'a choisi. Juste : il l'a choisi, il lui parle, il lui inspire des actions en son nom, et il lui donne – du pain, de l'eau, de la compagnie, plus tard des rois à oindre, un successeur, des fidèles du Seigneur à retrouver.

Dieu donne à celui qu'il a choisi. Et il donne tellement qu'il a donné son Fils unique, pour que nous ayons la Vie.

En Jésus, nous avons le pain de Vie, le chemin à suivre, le cep qui irrigue de sa sève les sarments que nous sommes.

Parce que Dieu a choisi – il a choisi chacune et chacun de nous.

Il ne fait peut-être pas tous les jours jaillir l'eau du rocher ; il ne fait peut-être pas tomber tous les jours la manne.

Mais il prend soin de chacune et chacun de nous : nous sommes tantôt, comme Elie, au bénéfice des messagers et messagères qu'il nous envoie pour nous donner le nécessaire, nécessaire à notre survie physique, psychologique, spirituelle, et non seulement à notre survie, mais à notre confort – parce que la coupe que remplit le Seigneur déborde toujours.

Et tantôt, souvent même à notre insu, nous sommes les messagères et messagers qu'il envoie vers d'autres personnes choisies par lui, par son amour infini.

Comme Elie, nous ne sommes pas meilleurs que nos pères – ni que nos mères.

Mais parfois, à certains moments bénis, au fil de notre vie, nous recevons une grâce supplémentaire : celle de recevoir les dons de Dieu, ou de les transmettre, et de nous en rendre compte – ne serait-ce que fugitivement.

Que ces moments de grâce deviennent des moments d'action de grâce envers le Dieu qui nous a choisi.e.s, affermissant ainsi notre conscience de son action dans nos vies, notre confiance dans sa présence aimante et fidèle.

Coordination nationale Evangélisation – Formation

Église protestante unie de France

47 rue de Clichy

75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr